

R É S I S T A N C E S



Séverine Germain

Guy Éclache, enquête sur un ultra de la Collaboration

1940-1945

Préface d'Olivier Cogne

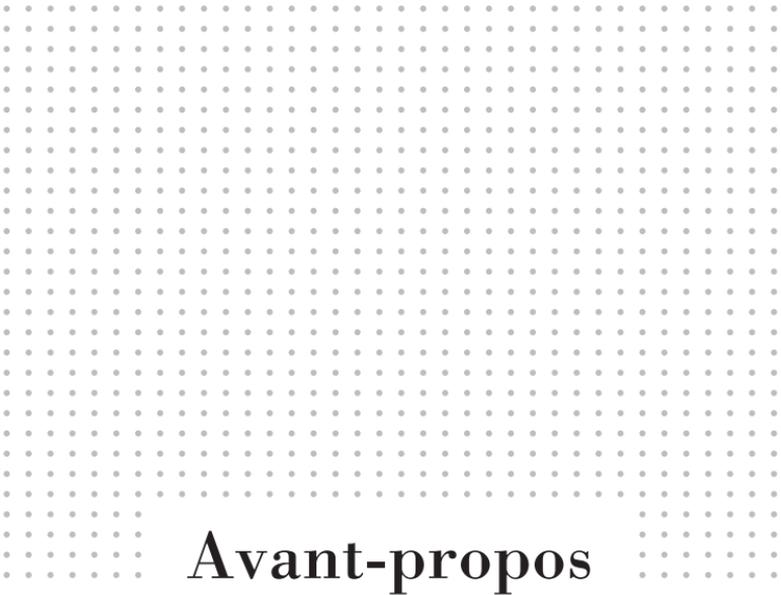
PUG

Séverine Germain

Guy Éclache, enquête sur un ultra de la Collaboration

1940-1945

Presses universitaires de Grenoble



Avant-propos

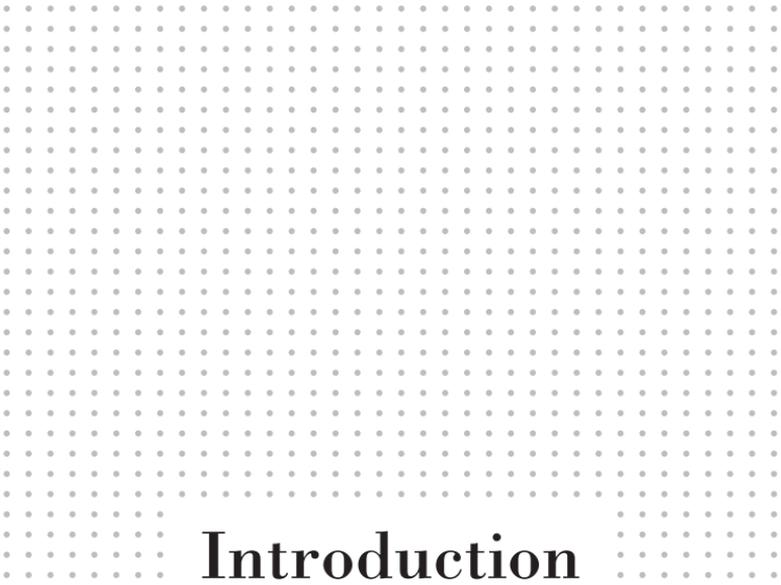


Le thème de la mémoire connaît régulièrement des résurgences dans les médias, qu'il s'agisse de la traite négrière, de la guerre d'Algérie ou du génocide rwandais. L'histoire se construit toujours en gommant certains aspects, avant que des chercheurs ou des journalistes ne viennent mettre en lumière des pans occultés, volontairement ou non. Rappelons que pour la période de Vichy, quarante années ont été nécessaires pour admettre la réalité de la Collaboration en France. Et pourtant, tout n'est pas encore lumineux... Ma pensée va ici à Bernard Scherer qui, au détour d'une page d'un ouvrage, a découvert avec stupeur le nom de son oncle, Guy Éclache, mentionné parmi d'autres collaborateurs de la région grenobloise pendant la Seconde Guerre mondiale. Que ressent-on à ce moment-là ? Le besoin de comprendre s'est avéré si fort – et au demeurant si légitime – qu'il a voulu savoir. Savoir pourquoi un membre de sa famille avait suivi un tel parcours. Savoir pourquoi toute sa famille s'était toujours tue sur ce sujet. Savoir ce qu'était la réalité de cette époque. Ainsi, à travers l'expérience personnelle qu'a vécue Bernard Scherer, c'est tout

le problème de la mémoire qui se pose, non plus de manière individuelle, mais sur le plan collectif. Aussi, par cette étude, j'ai voulu plonger dans la France des années noires, la France de Vichy que ma génération a appris à haïr, la France ralliée massivement derrière le maréchal Pétain avant de réaliser doucement, et parfois avec effroi, l'erreur commise.

Dans ce cadre particulier se dessine l'histoire d'un homme, un Français banal, qui, à la faveur de ces circonstances exceptionnelles que représente la guerre, devient un collaborateur acharné et sadique. Si la biographie de Guy Éclache, «ennemi public n° 1 de l'Isère⁶» à la Libération, est sans conteste l'objet premier de cette étude, elle n'en dépeint pas moins le contexte d'une ville en guerre, peuplée d'Allemands, de collaborateurs, de résistants et surtout de Grenoblois pris entre les deux camps...

6. « Les suppôts d'Hitler qui "travaillaient" à Grenoble et dans la région », *Le Travailleur alpin*, n° 8, jeudi 31 août 1944, p. 2.



Introduction



La dimension biographique de cette étude représente sans conteste le fil conducteur de ce travail, dont l'objectif avoué est d'illustrer le phénomène de la Collaboration en France. Sans prétendre égaler le travail de Nadine Fresco sur Paul Rassinier, il entend mettre en évidence une personnalité et des circonstances susceptibles d'offrir une ébauche d'explication aux comportements inacceptables qu'ont adoptés certains individus durant la Seconde Guerre mondiale, dénonçant, pillant, assassinant sans craindre aucune sanction. Aussi, le cercle des investigations a-t-il été élargi à des collaborateurs grenoblois plus ou moins proches d'Éclache, afin de contextualiser son parcours dans le milieu collaborationniste grenoblois.

Le parcours biographique d'Éclache ne le prédisposait pas particulièrement à une telle carrière de collaborateur. S'il faut sans doute y voir l'œuvre de la propagande vichyste de l'époque, elle ne peut toutefois suffire à justifier l'atrocité des actes commis contre les Juifs et les Résistants, qu'Éclache aimait à piller et torturer en compagnie d'autres tortionnaires de sa connaissance. Est-il besoin de rappeler que les limites

de la psychologie humaine sont loin d'être connues? En effet, l'expérience de Milgram a clairement prouvé que la soumission à l'autorité est extrêmement prégnante dans le comportement des individus, aussi barbare puisse-t-il être. Cette quasi-dévotion à l'ordre permet à l'exécutant de justifier les actes les plus ignobles par cet ordre qu'il a reçu de la part d'une autorité qu'il considère comme légitime. De ce point de vue, sa propre opinion sur l'acte qu'il doit accomplir n'a plus aucune importance. Ainsi, le processus de légitimation de l'ignoble, que l'Américain Stanley Milgram a mis en évidence dans son expérience, offre à l'exécutant la possibilité de se défouler et de donner cours à ses pulsions les plus sadiques, d'autant plus que l'impunité lui est garantie. Le résumé des conclusions de cette fameuse expérience constitue un angle d'approche intéressant de la Collaboration qu'a incarnée Éclache. De même, le film *Lacombe Lucien*, qui retrace le parcours d'un jeune milicien qui l'est devenu par hasard, peut tout autant être considéré comme un postulat pertinent dans notre étude. Il semble également – mais ceci est un avis personnel, en partie fondé sur des intuitions et non sur des vérifications empiriques – que les frustrations d'ordre physique, moral et professionnel que subit Éclache dans sa jeunesse ont pu influencer sa propension à la violence. Son neveu, Bernard Scherer, parle d'un « besoin de reconnaissance⁷ », théorie qui ne semble pas dépourvue d'intérêt – et qui trouve même des justifications – mais qui se révèle insuffisante à elle seule pour expliquer la violence d'Éclache. La combinaison de facteurs sociologiques, psychologiques et conjoncturels – qui tiennent à la situation historique dans laquelle se trouve la France – peut offrir une meilleure compréhension de l'itinéraire de cet individu somme toute banal, mais qui va devenir « l'ennemi public n° 1 de l'Isère⁸ ».

7. Entretiens téléphoniques réalisés avec le Dr Bernard Scherer, neveu de Guy Éclache, les 19 et 22 mars 2000.

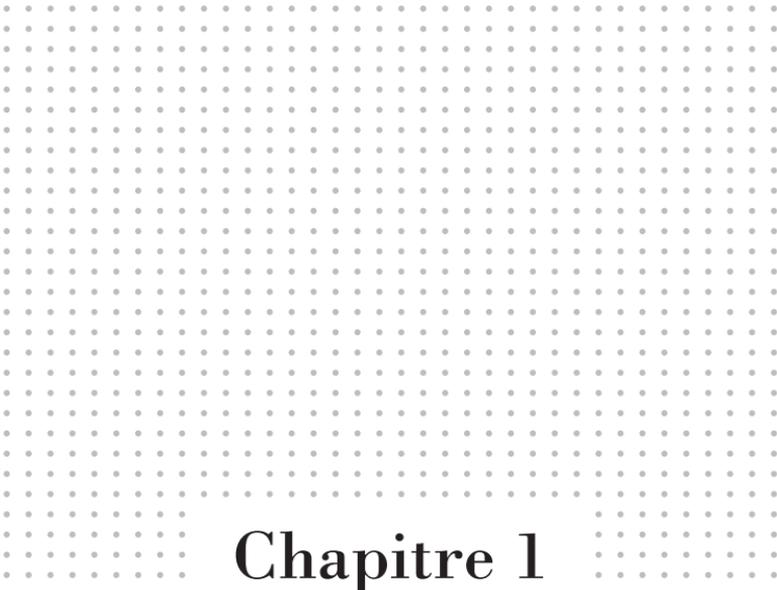
8. « Les suppôts d'Hitler qui "travaillaient" à Grenoble et dans la région », art. cité.

Comment ce fils de pharmacien de la Creuse a-t-il, à la faveur des circonstances, basculé dans l'ultra-collaborationnisme ? La Révolution nationale du maréchal Pétain, soutenue par la propagande de Philippe Henriot à partir de février 1942, trouve écho dans le terreau familial catholique traditionaliste, anticommuniste et antisémite d'Éclache, qui s'empresse d'adhérer aux différentes organisations collaborationnistes de l'époque. Des adhésions plus opportunistes que politiques, qui lui permettent de gravir les échelons et d'obtenir la reconnaissance à laquelle il aspire tant. Libéré de toute contrainte morale et légale dans le contexte trouble de l'Occupation, il saisit toutes les opportunités de s'enrichir et de démontrer son pouvoir : parades en uniforme dans les rues, pillages, tortures, assassinats. Il va même jusqu'à constituer sa propre équipe pour l'accomplissement de ses forfaits, car le milieu collaborationniste grenoblois est hautement concurrentiel. L'arrivée des Alliés en août 1944 l'oblige à se réfugier en Italie. C'est le début d'une irrémédiable chute qui le mènera au poteau d'exécution le 21 octobre 1945.

Première partie



LA DÉRIVE D'UN COLLABORATIONNISTE



Chapitre 1

LA FABRIQUE D'UN COLLABORATEUR



Originaire de la Creuse, Guy Éclache va y passer son enfance et son adolescence, avant de suivre sa famille à Grenoble. Il est important de signaler dès à présent que le crochet qu'il va opérer par l'Ardèche, où il reste quelques mois au cours de l'année 1943, se révélera capital, car c'est dans ce département qu'il intégrera le Service d'ordre légionnaire (SOL) et deviendra un militant actif de la propagande de Vichy, avant de connaître une ascension hiérarchique progressive au gré des adhésions successives qu'il entreprend auprès de différentes organisations collaborationnistes. Il s'agit d'abord de la Légion française des combattants (LFC) et du SOL, puis de la Milice et du Parti populaire français (PPF) en Ardèche, enfin, les Waffen SS et les Jeunes de l'Europe nouvelle (JEN) à Grenoble. Il gravira alors les échelons de la criminalité, jusqu'à fonder son propre groupe avec lequel il sèmera la terreur dans toute la région, aussi bien parmi les civils que parmi les résistants, s'attaquant aux hommes et aux biens.



J. P. de Cayeux, Eschloss, Sestier. R. 312. 9.12.44
J. P. de Cayeux, Sestier, R. 312

ill. 1. Guy Éclache au centre en 1944, et deux comparses des JEN en armes et uniforme disparate, en représentation devant une inscription de propagande pour la Waffen SS. © MRDI

Il faut les capturer morts ou vifs

Les SS ESCLACH et ODDOZ, chefs de gang au service de la Gestapo et le milicien BERTHON cherchent peut-être un refuge près de vous

Dépistez-les et signalez sans délai leur présence et, si possible, aidez à leur arrestation

Ces hommes, tueurs salariés aux ordres des boches, grassement payés, ont sur la conscience (s'ils en ont une) la mort d'innombrables patriotes.

On sait qu'ils se cachent encore en territoire libéré, dans la région grenobloise, dans les environs, ou peut-être ailleurs. Si vous les rencontrez, si vous reconnaissez leurs gueules typliques de

nervis, votre devoir de Français, d'hommes, est de les livrer à la police ou aux F. F. I. Tant qu'ils seront en liberté, des vies humaines seront encore en danger. Il faut qu'ils soient mis le plus tôt possible hors d'état de nuire. Il faut qu'ils soient jugés et condamnés à payer tous leurs crimes, assassinats et tortures.

La mémoire de leurs victimes l'exige.

Le SS Guy ESCLACH, ennemi public n° 1



L'effrayant vicieux d'Esclach, dans deux de ses attitudes familières empruntées aux nerfs des bas ports

Signalement de Guy Esclach, alias lieutenant Ziffer dans la Waffen SS.

Age : 30 ans environ; taille : 1 m. 68; visage mince, nez aquilin, cheveux bruns avec mèche sur le côté gauche, en résumé une « sale gueule ».

Ancien palefrenier au 2^e d'artil-

lerie, il était domicilié 45, rue Bizanet, à Grenoble. Il habita ensuite l'Hôtel Savoy, l'Hôtel Moderne et, enfin, 37, boulevard Marchal-Pétain.

Fut le plus actif et le plus féroce agent de la Gestapo et de ses auxiliaires de la Jeunesse de l'Europe Nouvelle dont il était le chef.

Le SS ODDOZ, ennemi public n° 2



Odoz, de face et de profil, tel qu'il est « fiché » à l'identité judiciaire comme escroc et bandit

Odoz, anciennement libraire rue Jean-Jacques-Rousseau à Grenoble. Age : 35 ans environ; taille 1 m. 74, cheveux châtain-roux, yeux bleus, menton très saillant avec deux cicatrices, teints colorés, front fuyant,

visage boutonneux, compulsion assez forte. Mouchard, tueur, tortionnaire. Dans cette dernière attribution se signala par une féroce dont pourront témoigner quelques-unes de ses victimes.

Le chef milicien BERTHON ennemi public n° 3

Berthon, inspecteur départemental de la Milice, à place Victor-Hugo, né le 15 février 1904 à Lyon.

Fut l'organisateur de la plupart des opérations de « représailles » exécutées par la milice contre les patriotes.

Spécialiste du pillage et des perquisitions suivies de vol. Livrait ses victimes à la Gestapo et collaborait avec cette dernière pour les torturer.



Le chef milicien BERTHON

Il faut préserver les documents abandonnés dans leur fuite par les services de Vichy

Paris, 30 août. — Au cours d'une allocution radiodiffusée le Secrétaire Général au Ministère de l'Éducation Nationale a demandé aux fonctionnaires de veiller à préserver le reste des documents abandonnés par le Gouvernement en fuite, de Vichy, afin d'aider les services publics pour continuer leur tâche et de faciliter les instructions ouvertes contre les mauvais Français.

ill. 15. Dans Grenoble libérée, le besoin de justice et de vengeance est très présent dans la presse de la Résistance, notamment dans le journal proche des communistes *Les Allobroges*. © MRDI

J'AI VU...

A la prison Saint-Joseph, Eclach et les traîtres condamnés à mort

Grenoble, 17 septembre. — Une lourde porte qui s'ouvre dès que l'on a montré patte blanche, et puis qui se referme, hermétique : nous sommes dans la prison Saint-Joseph de Grenoble, où plus de trois cents détenus attendent, les uns leur jugement, les autres le peloton d'exécution ou simplement la fin d'une peine... à moins qu'elle ne soit à perpétuité.

ill. 18. La presse grenobloise exulte en apprenant l'arrestation de l'ennemi public n°1 de l'Isère. *Le Travailleur alpin* parvient à introduire l'un de ses journalistes à la prison Saint-Joseph, où est détenu Éclache dans l'attente de son procès.
© MRDI

LE PLUS GRAND PROCÈS DE LA COUR DE JUSTICE DE L'ISÈRE

ECLACH ALIAS « LEUTNANT SIFER »

le waffen aux cent crimes

RESTE IMPASSIBLE
devant ses 37 premiers accusateurs

ill. 19. Le procès d'Éclache est retentissant. Le journaliste Roger-Louis Lachat couvre l'événement pour *Le Dauphiné Libéré*. La presse locale réclame quasi unanimement la peine capitale. © MRDI



ill. 20. Éclache prisonnier. Photographie prise à la prison. © MRDI



ill. 21. Éclache dans le box des accusés au Palais de Justice de Grenoble.
Photographie prise lors du procès. © MRDI

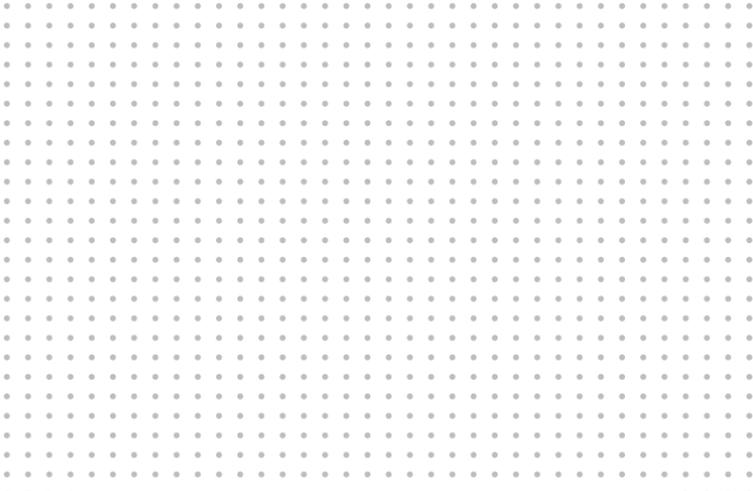


Table des matières



• Remerciements	3
• Liste des sigles	5
• Préface	7
• Avant-propos	11
• Introduction	13

Première partie
La dérive d'un collaborationniste

• Chapitre 1. La fabrique d'un collaborateur	19
Les années de formation	20
<i>L'enfance à Chénérailles</i>	20
<i>L'échec professionnel</i>	22
<i>Une carrière militaire avortée</i>	23

<i>Les prémices collaborationnistes :</i>	
<i>l'adhésion aux organisations vichystes</i>	25
<i>La Légion française des combattants (LFC)</i>	26
<i>Le Service d'ordre légionnaire (SOL)</i>	27
<i>La Milice</i>	31
<i>Le Parti populaire français (PPF)</i>	34
Le retour à Grenoble :	
l'entrée dans un collaborationnisme actif	36
<i>Éclache et la Milice grenobloise</i>	37
<i>L'adhésion aux Jeunes de l'Europe nouvelle (JEN)</i> ...	40
<i>L'activité de recrutement pour le compte de la Waffen SS française</i>	45
• Chapitre 2. L'insertion dans le milieu	
collaborationniste grenoblois	57
La création d'un groupe militarisé :	
« les JEN d'Éclache »	58
<i>Le groupe d'Éclache</i>	58
<i>Le groupe de Morel</i>	64
<i>La fusion du 10 juin 1944 et les dernières adhésions</i>	82
Le marché de la Collaboration grenobloise	94
<i>Des informateurs : l'exemple de Pierre Guilbaux</i>	94
<i>Des PPF : les groupes de Louis Robier et de Francis André</i>	99
<i>Jean Barbier : le «Eichmann de Grenoble»</i>	112
<i>Des miliciens : Julien Berthon et son équipe</i>	113
<i>Un assassin mercenaire : Jean Oddoz</i>	120
L'occupation allemande à Grenoble	121
<i>Les troupes de la Wehrmacht</i>	122
<i>Le SD et la Gestapo</i>	122

Deuxième partie
«L'ennemi public n° 1 de l'Isère»

• Chapitre 3. Éclache, un mercenaire	
de la Collaboration	129
Des crimes plus crapuleux que politiques	131
<i>Les arrestations de résistants</i>	131
<i>Les arrestations et le pillage des Juifs</i>	139
<i>Les rafles</i>	144
L'assassinat de Paul Vallier	147
<i>La mise en place d'une souricière</i>	148
<i>La mort de Vallier</i>	151
• Chapitre 4. Éclache et ses JEN,	
un collaborationnisme à outrance	153
Un activisme forcené	153
La traque des Juifs: rafles, pillages et déportations	157
<i>Les affaires du mois de juin 1944</i>	157
<i>Les affaires du mois de juillet 1944</i>	162
La lutte contre la Résistance et le maquis:	
arrestations, tortures et représailles	164
<i>Les affaires du mois de juin 1944</i>	164
<i>Les affaires du mois de juillet 1944</i>	179
• Chapitre 5. Août 1944, l'apogée criminel	203
Les opérations de représailles	203
<i>L'attentat chez Paul Cocat, le 2 août 1944</i>	203
<i>L'affaire du café du Commerce, le 6 août 1944</i>	204
<i>La fusillade du cours Berriat, le 14 août 1944</i>	206
Les arrestations de Résistants	210
<i>L'arrestation d'Arthur Tahmisian, le 3 août 1944</i>	210
<i>L'arrestation de Jules Reynaud, le 5 août 1944</i>	210
<i>L'arrestation d'Henri Chicoix, le 6 août 1944</i>	212
<i>L'arrestation d'Henri Ullmann, le 7 août 1944</i>	212

<i>L'arrestation de Robert Poudret, le 9 août 1944</i>	213
<i>L'arrestation du Dr Klæyle, le 9 août 1944</i>	214
<i>L'arrestation de Louis Dieufils, le 10 août 1944</i>	214
<i>La rafle menée avec Guilbaux</i>	216
<i>L'arrestation de M. Chaix, le 11 août 1944</i>	217
Les pillages et les vols crapuleux	219
<i>L'affaire Joseph Benoît, le 4 août 1944</i>	219
<i>L'arrestation de Lazar Palmal, le 8 août 1944</i>	220
<i>Le pillage chez Marcel Triquet, le 17 août 1944</i>	220
<i>Le pillage du garage Guérout, le 17 août 1944</i>	221
<i>Les affaires Bistési et Gagnière, le 18 août 1944</i>	221
<i>L'affaire Bas, le 19 août 1944</i>	224
<i>L'affaire Cohen-Faraggi, dans la nuit du 20 au 21 août 1944</i>	224
<i>Derniers jours à Grenoble</i>	225
<i>Le désarmement de la gendarmerie de Grenoble, le 21 août 1944</i>	227
<i>Le vol de la Banque de France, le 21 août 1944</i>	228

Troisième partie

La chute

• Chapitre 6. L'exil italien	237
La fuite	238
<i>L'heure du départ</i>	238
<i>L'arrêt à Saint-Jean-de-Maurienne</i>	242
<i>L'attaque des FTP</i>	244
L'éparpillement	245
<i>Des scissions successives</i>	245
<i>Rendez-vous à Neustadt!</i>	248
Une rédemption opportuniste	256

<i>La « dolce vita » à l'italienne...</i>	257
<i>La reconstitution de l'équipe</i>	258
<i>Les activités troubles d'Éclache</i>	261
<i>Les arrestations des complices</i>	264
• Chapitre 7. La justice en marche	269
L'arrestation d'Éclache	269
<i>L'organisation de l'expédition française en Italie ...</i>	270
<i>Négociations locales</i>	272
<i>L'arrestation</i>	275
<i>Les révélations d'Éclache</i>	278
Une presse grenobloise revancharde	281
<i>Éclache et ses complices dans la presse</i>	282
<i>À l'approche du procès</i>	288
Un exemple d'épuration :	
la condamnation d'Éclache	290
<i>Les derniers jours d'un condamné</i>	291
<i>Le procès</i>	294
<i>L'exécution</i>	303
• Épilogue	307
Le sort des PPF	307
Le sort des miliciens	321
Le sort des JEN	328
• Conclusion	337
• Sources et bibliographie	341
• Index des noms propres	357

La collection « Résistances »

Fondée en 1994 par Pierre Bolle, maître de conférences honoraire d'histoire à l'Institut d'études politiques de Grenoble, et Vital Chomel, directeur honoraire des Archives départementales de l'Isère, auquel succéda Jean-Claude Duclos, directeur du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, la collection « Résistances » est principalement dédiée à l'histoire de la seconde guerre mondiale dans les départements rhône-alpins, mais aussi, plus largement, aux résonances locales du monde contemporain lorsqu'elles questionnent les droits de l'homme. Destinés à un large lectorat, les livres qui la constituent visent à valoriser des travaux universitaires novateurs ainsi que les récits de vie de celles et ceux qui se sont engagés au cours des années sombres, afin de pérenniser et transmettre leur témoignage.

Philippe Barrière et Gil Emprin sont co-directeurs de la collection.

- P. Franceschetti, *Antoine Mauduit, une vie en résistance 1902-1945*, 2017
- O. Cogne et G. Emprin (dir.), *Histoire des Francs-tireurs et partisans, Isère, Savoie, Hautes-Alpes*, 2017
- J.-P. Landru, *La Résistance en Chartreuse. Voreppe, Rives, Voiron, Saint-Laurent-du-Pont – 1940-1944*, 2016
- Jacques Maréchaux dit Cousin, *Ma Résistance dans la compagnie Stéphane. Une jeunesse dans la tourmente*, 2015
- Y. Pérotin dit Pothier, *La vie inimitable. Dans les maquis du Trièves et du Vercors en 1943 et 1944* (introduit et édité par Anne Pérotin-Dumon), 2014
- I. Bóc, *Grenoble, de l'occupation à la liberté. Roman historique*, 2012
- S. Suchon-Fouquet, *Résistance et liberté. Dieulefit, 1940-1944*, 2010
- T. Bruttman, *Arganisation économique et spoliations en Isère (1940-1944)*, 2010
- M. Blondé, *Une usine dans la guerre. La Société nationale de la Viscose à Grenoble, 1939-1945*, 2008
- Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, *Déportés de l'Isère. 1942-1943-1944*, 2005
- P. Barrière, *Histoire et mémoires de la Seconde Guerre mondiale. Grenoble en ses après-guerres (1944-1964)*, 2004
- B. Montergnole, *La presse quotidienne grenobloise. Septembre 1939-août 1944. L'information en temps de guerre*, 2004
- A. Le Ray, *Première à Colditz*, rééd. 2004
- T. Bruttman (dir.), *Persécutations et spoliations des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale*, 2004
- P. Bolle (dir.), *Grenoble et le Vercors. De la Résistance à la Libération, 1940-1944*, 2003
- O. Munos - du Peloux, *Passer en Suisse. Les passages clandestins entre la Haute-Savoie et la Suisse, 1940-1944*, 2002
- M. Gabert, *Entrés en Résistance, Isère, Des hommes et des femmes dans la Résistance*, 2000
- C. Collin, *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, 2000
- C. Collin, *Jeune combat. Les jeunes Juifs de la MOI dans la Résistance*, 1998
- P. et S. Silvestre, *Chronique des maquis de l'Isère (1943-1944)*, 1995
- M. Aguetaz, *Francs-tireurs et partisans français dans la Résistance savoyarde*, 1995
- P. Deveaux, *Le bataillon de Chambaran. Secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère*, 1994
- L. Gosse, *René Gosse (1883-1943). Bâtitseur de l'université, résistant des « années noires »*, 1994
- C. Collin, *24-26 août 1944, L'insurrection de Villeurbanne a-t-elle eu lieu?*, 1994
- B. Montergnole, *La presse grenobloise de la Libération (1944-1952)*, 1974